

1^{er} octobre 1996, Montréal

Allocution à l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice des HEC

Madame la Ministre,

Monsieur le Maire,

Messieurs les membres de la direction des HEC,

Mesdames et Messieurs les professeurs et étudiants,

Chers invités,

Nous partageons tous bien sûr un même sentiment au moment d'inaugurer la nouvelle École des hautes études commerciales. Car nous savons tous reconnaître là un événement qui marque une étape dans l'histoire économique et intellectuelle du Québec. Au moment où, à travers ce très bel édifice, se profile une partie essentielle de l'avenir du Québec, il est certainement opportun de souligner à nouveau le rôle fondamental de l'École dans l'émergence du Québec moderne. Il n'est pas exagéré de dire que c'est cette institution qui a brisé ce quasi-mur qui durant tant de générations a coupé l'accès des Québécois au monde des affaires pour les réserver, pourrions-nous dire, aux professions libérales, avocats et autres. La mission des Hautes études commerciales, si elle apparaît évidente aujourd'hui, ne l'était certes pas il y a peu de temps. Il s'agissait pour tous ces bâtisseurs de secouer une société, de l'éveiller à une réalité de la vie moderne, de lui donner les bons instruments pour y participer et, dans toute la mesure du possible, de lui inculquer le goût de contrôler une large part de notre avenir. Si le Québec économique existe aujourd'hui, c'est largement grâce à l'École des Hautes études commerciales. Le Québec de demain pourra compter sur la contribution de cette grande institution : un corps professoral de haut niveau et des cohortes de Québécoises et de Québécois rompus à l'excellence et que bien peu de défis rebuteront. Voici donc un moment qui met en lumière les mutations du secteur de l'éducation, qu'il s'agisse de l'explosion des connaissances, du rythme et de la complexité des changements à l'échelle mondiale ou de la fréquentation massive de nos établissements québécois d'enseignement supérieur.

Nous assistons un peu partout, en France, en Europe, aux États-Unis et au Canada et ailleurs, à un réexamen en profondeur des systèmes d'éducation. Ce que nous avons entrepris au Québec, avec les États généraux, s'inscrit dans la même perspective. Ces pays cherchent à se maintenir dans le peloton de tête de la course au développement. Cela est particulièrement vrai de la nouvelle économie, qui a pour matière première la connaissance. La relance du Québec repose sur notre capacité de fonder notre avenir sur nos ressources humaines et de le faire ensemble. L'École des HEC a déjà fait la démonstration de ses qualités d'imagination, d'innovation et de créativité. Il faut provoquer un rapprochement fécond entre l'école et l'entreprise, dans le respect de leur mission respective. Les fruits de cette coopération s'appelleront : apprentissage et stages en entreprise. Les écoles d'enseignement supérieur sont également soumises aux exigences de la qualité totale, pour mieux faire face à la concurrence. C'est une condition sine qua non pour mettre à contribution et favoriser l'épanouissement de nos meilleurs cerveaux. Il faut miser sur

l'efficacité de l'enseignement, sur la qualité de l'encadrement et de l'accompagnement de l'étudiante et de l'étudiant. L'école a la responsabilité d'offrir la formation de base qui mène à la spécialisation et de transmettre à l'élève les valeurs qui lui permettront d'envisager son rôle futur dans un esprit de solidarité et de générosité envers la société.

Les HEC ont depuis longtemps compris la nécessité d'établir un continuum entre la collectivité et l'entreprise, entre un ordre d'enseignement et l'autre. La responsabilité est donc de taille pour le corps enseignant et l'institution. Il leur incombe de préparer aux tâches de demain ceux qui assumeront la direction d'entreprises, d'organismes sociaux et gouvernementaux d'une nation et d'un monde en pleine mutation. Un monde où s'opère, sur le plan industriel, une révolution qui nous oblige à repenser le temps de travail, le partage des richesses et qui nous force à combattre l'exclusion. Votre école se dote aujourd'hui d'un environnement taillé sur mesure pour remplir cette mission. Il faut donc saluer cette décision prise par les gouvernements qui nous ont précédés de consacrer près de 100 000 000 \$ à la construction de cet édifice. Je voudrais rendre hommage aujourd'hui à Monsieur Robert Bourassa. Et je pense que nous devons aussi rendre à Monsieur Parizeau l'hommage d'avoir été un propagateur de l'idée d'excellence de la maison. Et puis comme premier ministre, il a voulu que les décisions prises, puissent s'exécuter rapidement et correctement, en confirmant cet investissement. Nous savons pertinemment que, dotée d'un complexe à la fine pointe de la technologie, cette école agira comme un puissant moteur pour le développement de Montréal et du Québec, pour l'avancement de la science et de la recherche au Québec et dans le monde.

L'appui de l'État du Québec à l'édification de cet ouvrage est un prolongement direct de la volonté collective de susciter l'entrepreneurship, de propulser la recherche et le développement, de soutenir l'emploi scientifique et technique. Tout cela s'inscrit de plein droit dans la vocation de Montréal, à laquelle il importe plus que jamais de faire jouer son rôle de Métropole et de levier économique international. En ce sens, l'École traduira la vitalité de cette grande ville francophone qui ne peut que s'enrichir d'une communauté anglophone dynamique, en lien, elle aussi, avec les grands réseaux internationaux. Les pionniers des HEC avaient déjà établi que la langue française, l'éducation et la culture seraient au centre des préoccupations de leur école. L'entrée en force des Québécois de langue française dans le monde économique commence à porter fruit alors que génération après génération, les entrepreneurs et gestionnaires francophones prennent leur place. Et la qualité des diplômés des HEC est un facteur déterminant de cette avancée. La compétence de ces femmes et de ces hommes prend sa source dans l'enseignement qu'ils reçoivent ici d'un corps professoral de première qualité. Avec son volet international et son programme d'échange, l'École favorise la circulation de la technologie et les échanges de connaissances. Elle est, par là même, synonyme et l'une des causes du rayonnement du Québec à l'étranger. J'en vois ici pour preuve le fait qu'il y ait ici 600 étudiants qui viennent de 60 pays différents. Je veux donc exprimer la reconnaissance de tous envers les bâtisseurs, les dirigeants, les professeurs et les étudiants et étudiantes des HEC qui ont donné au Québec une institution indispensable. Nous sommes fiers, en tant que gouvernement, de nous associer à une telle réussite. Je vous remercie et souhaite longue vie à la nouvelle école des Hautes Études Commerciales.

Merci.